

Le journal de bord de l'Etoile

Jeudi 14 juin 2012

« Nicolas Moisson, jeune sage »

Source : Marine nationale

Mercredi 13 juin, la goélette Etoile poursuit son dernier transit transatlantique. Après trois premiers jours des plus hivernaux, avec mer houleuse et 7 °C dans l'air et dans l'eau, l'équipage a subitement changé d'atmosphère en 24 heures. Et le thermostat est brusquement remonté en flèche puisqu'aujourd'hui, un printanier 17°C s'affichait aux thermomètres de nos deux éléments. L'équipage a donc pu souffler, monter sur le pont en chaussures et redonner au bateau un air plus propre...

Changement d'atmosphère aujourd'hui sur le pont : même si amurer le hunier demande toujours autant d'efforts, au moins, aujourd'hui, cela pouvait être fait en short ! Ci-dessous sur le pont toujours, il y a deux jours...

Photos Aziliz Le Berre.



Un air de printemps donc, le vingtième pour le second maître qualifiable Nicolas Moisson. Le «bidou », c'est à dire le plus jeune membre du carré des officiers mariners a soufflé à Halifax ses 20 bougies d'anniversaire. Le premier qu'il passe sur l'eau mais certainement pas le dernier. Le jeune homme, originaire de Tours, semble en effet déterminé à faire sa vie sur l'eau tout en gardant un pied non loin des goélettes.

Croiser « jeune Moisson », ainsi qu'il est surnommé à bord, c'est ne pas se douter que ce jeune homme, à la dernière mode dans ses jeans taillés et ses vestes aux marques américaines reconnues est aussi à l'aise dans ce style que sur le pont de la goélette Etoile. Changement de décor, jour de mer, pantalon toujours ajusté «je ne peux même pas mettre les mains dans mes poches» soupire-t-il parfois à propos de sa tenue de travail taillée un peu juste...

Pas bien grave, Nicolas Moisson ne perd pas trop de temps à rêvasser depuis janvier dernier qu'il est affecté sur l'Etoile. Les sourcils un peu froncés, l'air concentré à la barre ou au travail sur un bout, Nicolas ne se





déride quand, vraiment, le travail est terminé pour de bon. D'une manière générale, en fait, Nicolas ne perd pas son temps. La Marine, il l'a choisie lors d'un forum d'orientation au lycée. «Depuis tout petit, l'armée m'attirait, le côté militaire et rigoureux». Alors qu'il n'est pas encore fixé sur l'arme à choisir, la Marine, pour ses opportunités, emporte sa faveur. «Il y avait aussi la dimension des voyages qui était vraiment présente et qui m'intéressait». Cependant, le bac en poche, il tente d'abord une première année en fac de droit. «J'ai vite vu que ce n'était pas pour moi». Il quitte les bancs de la fac, trouve un job chez Mac Do et prépare en même temps son concours à l'école des officiers marins de Maistrance. Il réussit au concours et arrive à Brest « le 14 février 2011 », se souvient très bien ce grand amoureux.

C'est une double découverte, tant du paysage « j'avais dû quand j'étais petit aller 4 ou 5 fois à la plage » que de l'institution. Pas tellement le temps de réfléchir, de l'arrivée à 23 heures à la gare, à la désignation de sa chambre et à la distribution des tenues « on se demande un peu où on a atterri ». Mais jeune Moisson, comme à son habitude, prend la chose avec sérieux et application. Ses cours terminés, il profite de ses vacances avant d'embarquer pendant un mois et demi sur l'Aviso Premier-Maître-L'Her. «J'étais dans le secteur Maneu mais sans spé, c'était pas mal pour apprendre ».

« Jeune Moisson » est maistrancier, il a été formé pendant 18 semaines à l'école des officiers marins de Brest.

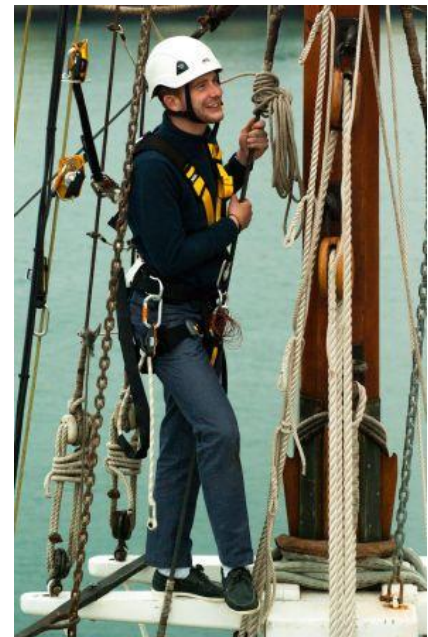


Photo Aziliz Le Berre.



Sa spécialité, celle des Maneu qui lui fait aujourd'hui grimper en haut des haubans de la goélette pour diverses réparations ou manœuvres des voiles, il ne l'apprend qu'à la suite de son remplacement. «C'est au Cirfa, au vu de mon bac ES et vu que je voulais bouger qu'il m'ont conseillé cette spécialité. » Encore une fois, le choix est le bon : dès son entrée au brevet d'aptitude technique (BAT) de manœuvrier, Nicolas se plaît. « J'étais à l'aise ». Tellement bien même qu'il se trouve troisième au classement final. Une bonne place qui lui permet de prendre la place proposée à bord de l'Etoile. «Pendant le BAT, on avait passé quelques jours dessus, tout le monde savait de quoi il s'agissait». Encouragé par un ancien des goélettes présent en même temps que lui lors du brevet, il n'a pas hésité. « Je savais que ce serait plus rudimentaire mais que j'allais me gaver ».

A bord, Nicolas, 20 ans est l'un des plus jeunes avec Adam, autre Bidou du carré passager cette fois. Photo Aziliz Le Berre.

Depuis donc Nicolas en effet se gave, de manœuvres, d'apprentissage aussi. Sous les ordres du bosco actuellement, il apprend peu à peu à gérer une bordée. Les gestes suivent, l'attitude vient peu à peu rejoindre la détermination « tu peux m'apprendre ce que tu veux mais pour la mer, là c'est mon métier », nous expliquait-il déjà en début de voyage. Les semaines passent et la vocation se confirme. « Ici il faut tout apprendre mais quand t'as envie, ça va vite », jeune Moisson va donc vite et a déjà une idée derrière la tête. « Je veux faire des bateaux gris pour tout voir et surtout essayer de revenir sur goélette, plus tard. »

Questionnaire goélette

En un mot ce que vous vivez ici ?

De la magie.

Votre endroit préféré sur le bateau ?

Le beaupré.

Des coups durs, des coups de cœur ?

Un coup de moins bien maintenant (l'interview s'est faite à l'avant du bateau, par forte houle, et gîte conséquente du bateau), le coup de cœur ça a été l'accueil à Fernandina Beach et la découverte de Time Square.

L'escale que vous attendiez le plus ?

New-York.

Une bonne raison de partir sur un « si » vieux bateau ?

L'aventure.

Des valeurs que vous défendez particulièrement ?

La rigueur et la discipline.

Vous vous voyez où dans dix ans ?

Bosco sur goélette !

Un mot à ajouter ?

Je remercie ma copine d'avoir toujours été derrière moi et de m'attendre. Je remercie aussi ma famille pour tous leurs messages de soutien.

Point de situation

Nous sommes depuis ce midi passé à la navigation au moteur, pour cause de «pétole». Nous cherchons donc, en poursuivant une route Sud-Est à aller vers une zone plus venteuse qui nous permettra de remettre sous voile. La goélette se trouve actuellement à environ 950 nautiques à l'Ouest de la première île de l'archipel des Açores.